

Mieux respecter l'esprit du lieu. Pour de nouvelles contributions...

Bruno Merckx
ICOMOS Wallonie-Bruxelles
b.merckx@skynet.be
Direction générale de la Culture de la
Communauté française Wallonie-Bruxelles.
Service général des Lettres et du Livre
bruno.merckx@cfwb.be

Abstract. Cette contribution plaide pour que les études préalables aux interventions sur des biens patrimoniaux intègrent des approches raisonnées consacrées à la vision des artistes et en particulier des écrivains. Elles pourraient être complétées par des enquêtes consacrées à recueillir les sentiments de la population locale. Pour l'exemple, sont présentés quelques monuments et sites remarquables dans la Communauté Wallonie-Bruxelles imprégnés de l'esprit d'écrivains.

Des progrès notables ont été obtenus en matière de restauration des monuments, notamment par la réalisation d'études préalables interdisciplinaires et par une qualité technique accrue des chantiers. De même, les projets d'intervention dans les centres urbains anciens et dans des sites majeurs bénéficient d'une attention plus grande que par le passé. Pourtant, il arrive qu'un projet suscite des réactions mitigées au sein de la population. Que veut-on faire à ce bâtiment, à cet ensemble ? Pourquoi ? Ne peut-on le laisser tranquille ? Avec un projet de restauration ou d'aménagement existe aussi un risque de perte d'attachement : celui de voir un bien patrimonial devenir un objet archéologique désincarné, qui ravit le spécialiste mais lui fait perdre une part de la reconnaissance dont il disposait auprès du public. Dans ce public, on trouve aussi des artistes, des peintres, des écrivains, des poètes.

Esprit des lieux ?

L'intérêt pour un bien patrimonial voit intervenir nombre de spécialistes, archéologues, historiens, ingénieurs, architectes. Leurs réflexions vont se traduire par des études structurées, des cahiers des charges, avec calculs, métrés et autres rapports techniques... Ces études laissent encore peu de place à la valeur immatérielle d'un bien, à l'atmosphère qui peut l'imprégner, à l'émotion

qu'il peut susciter ou encre à l'attention aux souvenirs et opinions de la population locale.

La part immatérielle que confèrent les œuvres du patrimoine immobilier n'est pas toujours simple à appréhender. S'y intéresser sera vu comme une attitude subjective, peu rigoureuse. La démarche sera au mieux perçue comme sympathique, mais pourra aussi être considérée comme anecdotique et accessoire, voire empreinte de romantisme naïf... Porter attention à cette dimension est d'autant moins aisé que, pour de grands projets, les règles de marché public prévoient des appels à candidatures de large diffusion, permettant l'apparition de bureaux d'études, d'ingénieurs, d'architectes tout à fait extérieurs à la région concernée, et sans attachement à celle-ci.

Les écrivains et autres artistes. Des médiateurs

Qu'il s'agisse d'un bien issu de la main de l'homme ou d'un site naturel, cet « esprit des lieux » n'apparaît et ne se perpétue que par le regard que vont lui porter les individus ; un regard enrichi par les connaissances, les souvenirs, l'expérience... Certains le perçoivent d'emblée et témoigneront d'une émotion, d'une vibration esthétique prenante ; d'autres y resteront étrangers, ce qui peut avoir de lourdes conséquences: désintérêt pour une procédure de protection légale en cas de menace, indifférence à des démolitions ou à certaines interventions brutales ...

Ce domaine de la sensibilité et de l'émotion a ses médiateurs : les artistes, peintres, dessinateurs, mais aussi et surtout des écrivains qui ont témoigné, laissé leur empreinte dans les lieux, qu'ils ont fréquenté, parfois magnifié et leur ont conféré un esprit particulier qui s'exprimera dans leurs œuvres : élans poétiques, descriptions imagées, trames de fond de romans, de nouvelles, voire de récits en bande dessinée, relation de contes et légendes ou de traditions populaires.

Ces écrivains, du passé ou d'aujourd'hui, ont une sensibilité éprouvée. Lire les Anciens permet de remonter dans le temps, de percevoir des qualités d'un lieu qui ont peut être été perdues au fil du temps, et qu'un réaménagement permettrait de retrouver. De même, s'attacher aux écrivains contemporains aide à percevoir beaucoup plus rapidement ce que peuvent être les enjeux d'une intervention dans un ensemble remarquable.

Les études consacrées à un monument ou un site ne devraient donc pas ignorer la façon dont les artistes l'appréhendent. Le lieu dialogue avec l'œuvre écrite ; ils s'enrichissent et se valorisent mutuellement...

Et la population locale...

Au-delà des médiateurs que sont les artistes, l'atmosphère que confère un lieu peut aussi imprégner la population d'un quartier, de la ville dans lequel un projet s'inscrit. Bien sûr, dans les pays disposant d'une législation précise relative au patrimoine et à l'urbanisme, leur avis pourra être sollicité dans le cadre d'enquêtes publiques ou de réunions d'information... Cependant, ces procédures de consultation ont souvent lieu quand les projets sont déjà sur les rails. Les chantiers prévus peuvent susciter l'indifférence, la perte d'attachement ou plus directement la polémique, jusqu'à compromettre la bonne marche des travaux ...

Enrichir les études préalables

Quelles que soient leurs qualités, les architectes en charge d'un projet ou les membres du comité scientifique en charge du suivi n'ont pas toujours la possibilité matérielle de procéder à des recherches approfondies, qui visent à consulter des études littéraires ou autres, à s'imprégner d'œuvre de poésies, de récits d'écrivains, de bande dessinée... La démarche prend du temps. C'est un travail à part entière, qui ne peut s'improviser. Aussi les grands documents d'orientation des politiques patrimoniales peuvent s'enrichir utilement de recommandations visant à :

- intégrer une étude artistique et littéraire consacrée au bien dans son environnement. Elle pourrait être jointe aux rapports historiques et archéologiques. L'étude peut être confiée à un spécialiste en arts, en littérature, par exemple...

- faire réaliser une enquête locale. Les études préalables mériteraient d'intégrer systématiquement ce type d'enquête, à la méthodologie sociologique rigoureuse, destinée à apprécier comment le monument est perçu par ceux qui le côtoient au quotidien.

Les responsables de projet devraient tenir compte de ces enquêtes, non pour suivre aveuglément leurs résultats mais pour apprécier comment maintenir au mieux la part d'investissement immatériel que le monument ou le site abrite.

Garantir la protection du proche environnement

Construit par le regard des hommes, l'esprit qui habite un monument ou un site est indissociable de son environnement géographique, qui permet sa compréhension, assure le lien avec le passé, et donne la possibilité à la dimension émotionnelle de s'épanouir.

Or, partout, l'équipement des territoires progresse : il n'est plus d'endroit qui ne soit susceptible d'accueillir des habitations, une zone d'activité, un parc de production énergétique ou une voie de communication... Dans les zones sensibles de l'Europe du nord-ouest, l'accroissement d'un habitat extensif est un risque difficile à contenir. Il s'étend par petites touches et s'y opposer est perçu comme une réaction excessive, conservatrice, voire encore comme de l'intégrisme patrimonial. Les conséquences ne sont pas négligeables : les monuments sont entaillés par du nouveau bâti, les sites sont « mités » de constructions disparates, les paysages se ferment depuis les espaces publics. Toute l'émotion que peut apporter un lieu peut ainsi s'étioler. Des œuvres artistiques et littéraires qui ont pu magnifier les lieux perdent de leur sens. Pour le visiteur, dont la lecture d'une œuvre aura pu inspirer la visite, la déception sera de mise. Il délaissera des lieux au cadre devenu banal, dépourvu de toute possibilité de contemplation, de réflexion ou de rêverie.

L'enrichissement des études préalables par des approches consacrées à l'apport des artistes ainsi que de la population locale sont sans effet si l'environnement dans lequel le bien s'inscrit perd de sa substance. Or, aussi bien conçus soient-ils, les plans d'aménagement du territoire et autres aires de protection légales « ne sont que du papier ». Ils résistent avec peine aux impératifs de développement, malgré les arguments qui assurent qu'un patrimoine culturel correctement respecté et valorisé, c'est aussi une valeur économique.

La seule solution durable à la protection des lieux patrimoniaux est à trouver dans de véritables politiques foncières. Fort d'études démontrant leur importance pour la perception d'un monument ou d'un site, des terrains méritent de faire l'objet de procédures d'acquisitions pour être ensuite gérés avec une vision axée sur le respect du lieu auquel ils participent. Cette recommandation mériterait aussi de figurer de façon claire dans les grands documents des politiques du patrimoine.

Ecrivains et patrimoine d'exception

Quatre exemples dans la « Communauté Wallonie-Bruxelles ».

Des villes au patrimoine architectural dense comme Bruxelles, Liège, ou Mons ont inspiré et continuent d'inspirer des écrivains. La bonne connaissance de leurs œuvres est un atout pour appréhender l'esprit de ces lieux. Cependant, dans le cadre de cette contribution, la préférence a été donnée à quatre exemples situés hors des zones urbaines. Les trois premiers figurent dans les listes visant à proposer leur inscription au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Waterloo ! Waterloo ! Waterloo ! morne plaine ! _
Comme une onde qui bout dans une urne trop pleine,
Dans ton cirque de bois, de coteaux, de vallons,
La pâle mort mêlait les sombres bataillons.
D'un côté c'est l'Europe et de l'autre la France. _
Choc sanglant ! des héros Dieu trompait l'espérance _
Tu désertais, victoire, et le sort était las.
(Victor Hugo, *les châtiments. L'expiation*, 1853)

Le 18 juin 1815, les armées de Napoléon Bonaparte affrontent une coalition européenne à quelques kilomètres au sud de Bruxelles. Du sort de la bataille va se dessiner une nouvelle géographie politique, dont les effets sont encore perceptibles près de deux siècles plus tard... Le site du champ de bataille dit « de Waterloo » a été protégé par une loi spéciale de l'Etat belge du 26 mars 1914. Le site s'étend sur trois communes, Braine l'Alleud, Lasne et Waterloo. De quoi se compose-t-il ? De vastes champs cultivés, de fermes historiques et d'une abondance de témoins commémoratifs. Le plus célèbre d'entre eux est la « butte du Lion », construite en 1826. Ce tertre est surmonté d'un lion monumental en fonte sorti des usines John Cockerill à Seraing-Liège.

L'implication des écrivains dans la notoriété universelle de Waterloo est immense. La réflexion autour de ce lieu ne peut plus se concevoir sans prendre en compte l'aura que lui ont conféré de grands noms comme Hugo, Baudelaire, Châteaubriand, Dumas, Stendhal et bien d'autres. La protection et l'aménagement d'un tel site se doit d'être à la hauteur de l'intérêt historique mais aussi l'investissement émotionnel qu'il a suscité, ce qui n'est pas simple. Même si les élans nationalistes du passé sont devenus plus discrets à l'heure de l'unification européenne, le champ de bataille reste un lieu de mémoires contradictoires, ainsi que, plus pragmatiquement, et depuis des décennies, d'intérêts de gestion divergents, qui ralentissent l'aménagement harmonieux des lieux.

Le site est balisé de rappels d'épisodes militaires, mais aussi de l'activité littéraire. Une « Colonne Victor Hugo » célèbre l'écrivain, qui séjourna près du champ de bataille en 1861 et y termina « Les misérables ». Elle magnifie la contribution de son œuvre à la notoriété des lieux. Depuis 1979, la Colonne est également protégée, en tant que Monument.

Fagnes de Wallonie _
Tant de tristesses plénières
Prirent mon cœur aux fagnes désolées _
Quand las j'ai reposé dans les sapinières
Le poids des kilomètres pendant que râlait
Le vent d'Ouest.
(Guillaume Apollinaire, *Fagnes de Wallonie*, 1899)

Le plateau des Hautes-Fagnes couvre plusieurs milliers d'hectares à l'est de la Wallonie. Il comprend de vastes paysages de tourbières et de landes parcourues de ruisseaux, ainsi que grandes étendues boisées : un site d'intérêt botanique, paysager, mais aussi historique : le lieu témoigne des activités humaines du passé et est riche de récits et de légendes... Pourtant la protection dont les Hautes Fagnes bénéficient est réduite et disparate, et sans proportion avec l'ampleur du territoire concerné. Certaines zones sont des réserves naturelles, d'autres font partie d'un site classé ; d'autres encore sont reconnues dans le cadre du programme européen Natura 2000.

La pérennité d'un tel site n'est jamais acquise ; les conséquences d'une gestion forestière « productiviste » du passé, qui a fermé des paysages et détruit certains biotopes se font encore sentir. D'autre part, des aménagements routiers, la pose de pylônes ou d'autres infrastructures techniques ou encore l'impact du tourisme de masse et la pression immobilière à ses abords restent des menaces sous-jacentes...

Le souffle des poètes du passé et du présent est une donnée à part entière pour les réflexions destinées à garantir durablement la pérennité de l'ensemble des Fagnes. Mais à ce jour, la présence dans une partie du site d'une herbacée rare ou d'une variété de coq de bruyère pèsent plus pour la protection que les élans littéraires d'Apollinaire et de ses successeurs...

Èle èst toudis la, l'tchôsséye.

*Deûs mile ans, qu'èle a ratindu, pèstèléye, piyîye,
èrbougnyè pa tous lès môcurieûs èt lès môfyants.*

Èle a sokiy ô solèy ou bén pa d'zous l'nîve dè no-n-istwòre ;

èle ratindoût l'eûre dè grandès bèles-idéyes (...)

(Louis Marcelle, écrivain de Courcelles, 2008)

La chaussée romaine de Bavay à Cologne a été construite aux alentours de 20 avant Jésus-Christ peu après la conquête de César, afin d'assurer la circulation aisée des armées dans ces régions de Gaule rattachées à l'Empire. Elle faisait partie d'un axe est-ouest, assurant la liaison entre la mer du nord et les frontières des royaumes germaniques. Cette route a structuré le territoire et constitue aussi la première trace matérielle de la romanisation de ces contrées. En Wallonie, la chaussée n'a pas disparu après la période romaine. Elle a continué à être utilisée par les armées, les commerçants ou les simples voyageurs. Elle a aussi imprégné longtemps la mémoire collective. Aujourd'hui, la « chausse Brunehaut », ainsi qu'elle est habituellement dénommée, assure un lien entre plusieurs sites archéologiques et permet la découverte de vastes paysages.

Au côté des scientifiques mais aussi d'autres artistes, comme des

photographes, des écrivains locaux sont aussi conscients de ce patrimoine linéaire. Utilisant les langues régionales, le picard et le wallon, ils en traduisent la valeur avec leurs propres mots du terroir. La sensibilité dont ils font preuve plaide aussi pour une protection durable de la voie romaine. Cette protection est d'autant plus nécessaire que les territoires traversés sont en mutation constante sur le plan urbanistique.

Aux limites de la France, La gare-frontière de Quiévrain.

Etablie sur la ligne de chemin de fer Paris-Bruxelles, la gare de Quiévrain était au XIXe et au début du XXe siècles, le principal point de passage entre la France et la Belgique. Les voyageurs y étaient priés de descendre et de se soumettre au contrôle de la douane. Toute l'intelligentia européenne y a fait halte et a laissé l'une ou l'autre trace dans la production littéraire, la plus connue étant l'expression « outre Quiévrain ». Celle-ci est entrée dans le langage courant en France et en Belgique francophone, pour qualifier le pays voisin. Avec le détournement progressif du trafic par d'autres points de passage, la gare a perdu de son importance et le bâtiment, construit vers 1867, est aujourd'hui délaissé. L'intérêt historique et architectural du site ferroviaire, la mémoire littéraire qui y reste attachée et l'inspiration qu'il suscite encore de nos jours, plaident pour sa protection et sa réhabilitation.

BIBLIOGRAPHIE

Corbiau, Marie-Hélène (ed.). 1997 *Le patrimoine archéologique de Wallonie*.
Namur : Gouvernement wallon.

Focant, Guy. 2006. *La voie romaine Bavay-Tongres: 145 kilomètres d'héritage*.
Namur : Région wallonne DGATLP. 60 photographies.

Hugo, Victor. 1880-1926. *Oeuvres complètes*,
Internet. Disponible à la bibliothèque numérique Gallica.
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k37495w.notice>.

Hugo, Victor, 1853. *Les châtiments*, 1853.
Internet. Disponible à <http://fr.wikisource.org/wiki/L%27Expiation>

Libens, Christian. 1999. *La forêt d'Apollinaire (roman)*.
Bruxelles : Mémor couleurs.

Bruno Merckx
Mieux protéger l'esprit des lieux
Pour de nouvelles contributions

Merckx, Bruno. 1994. Le site de la gare de Quiévrain. In *Annales du Cercle archéologique de Mons* 76 :

Roger, Alain. 1996. Le génie du lieu. Essai sur l'artialisation de la nature. In *Le sens du lieu* : 97-108. Bruxelles : ed. Ousia Recueil 5.

Société royale Les Amis de la Fagne, Verviers
Internet. Disponible à <http://www.amisdelafrage.be>

Sur les pas des écrivains. 1997-2000 : Bruxelles
Collection des éditions de l'Octogone, avec le soutien du Service des Lettres de la Communauté française de Belgique. 8 guides consacrés à la découverte des lieux fréquentés par des écrivains francophones. *Sur les pas des écrivains à Bruxelles* : 1997; (...) à Liège : 1997. (...) de l'Escaut : 1998. (...) en Hainaut : 1999. (...) de Bruges à Damme : 1999. (...) en Ardenne : 1999. (...) de la mer du nord : 2000. (...) en Brabant : 2000.

Verneuil, Christine. 2004. *Paris-Bruxelles, grande vitesse (essai)*.
Paris : La Différence.

ILLUSTRATIONS



A l'Est de la Wallonie, le plateau des Hautes-Fagnes, vaste espace de grand intérêt
Biologique, botanique et paysager. Il est aussi une source d'inspiration pour les
artistes,
et notamment les écrivains.





Deux tronçons ruraux de la chaussée romaine de Bavay à Cologne.
Entre les villes française de Bavay et limbourgeoise de Tongres, distantes de 145 kilomètres, ce « patrimoine linéaire » de plus de deux mille ans a structuré le territoire et imprégné la mémoire collective des régions traversées.





L'ancienne gare-frontière de Quiévrain, établie le long de la première ligne de chemin de fer qui reliait Paris à Bruxelles à partir de 1842. Le bâtiment actuel date des années 1867. La partie droite du bâtiment, coté quais, accueillait les services de la douane belge, qui se chargeait de la fouille des voyageurs. D'une ampleur trop importante par rapport aux besoins actuels, le bâtiment est délaissé. La place qu'occupe cette gare dans la mémoire littéraire participe aussi aux arguments en faveur de sa protection et de sa reconversion.

Photos : Bruno Merckx.

Pour le site de Waterloo, de nombreuses images sont aisément accessibles via l'internet.